

PHILIPPE SOULAS

## TOUJOURS D'ATTAQUE !

À 88 ans, le dessinateur Philippe Soulas, dont les caricatures firent les beaux jours d'*Hara-Kiri* et de *Libération*, n'a rien perdu de son sens de l'humour décapant. Pas à une contradiction près, cet anarchiste déclaré, ayant fait de la paresse un principe de vie, fourmille de projets. À commencer par un album sur... les vieux, qu'il espère sortir prochainement.

**A**vec son sourire facétieux et son œil pétillant de malice, Philippe Soulas ressemble à un enfant prématurément vieilli. À chaque instant, on le sent prêt à dégainer une énormité. Il faut dire que l'homme a passé la plus grande partie de sa vie à dessiner pour la presse, décapant chaque jour l'actualité à grands traits d'humour impertinent et corrosif. Ses sujets de prédilection ? « *La religion, l'absurde, la bêtise, l'autorité, la liberté, l'anarchie et l'écologie.* » Sa marque de fabrique ? « *Pas de moralisme et le moins possible d'autocensure !* » Une ligne de conduite que l'homme semble avoir construite en réaction à son milieu d'origine.

### Entre le sabre et le goupillon

Né en 1932, dans une famille de la petite bourgeoisie toulousaine, Soulas a longtemps cherché sa voie. Après le divorce de ses parents, en 1938, il part vivre à Bordeaux avec sa mère. Pour parfaire son éducation, on l'envoie dans un pensionnat tenu par des curés. « *L'éducation y était trop rigoureuse à mon goût. Du coup, je travaillais peu et rêvais beaucoup.* » Pour distraire son ennui, il dessine. « *Je passais mon temps à ça, en fait, sans être d'une grand habileté, mais ça faisait rire les copains...* » Si l'enfant croit encore en Dieu, il se pose néanmoins des questions. Une nuit, il décide d'aller à la chapelle du collège. « *Devant l'autel, j'ai baissé mon froc en disant à Dieu : Si tu existes, foudroies-moi ! Et comme il ne s'est rien passé, j'ai cessé de croire !* » Au sortir de la guerre, une autre épreuve l'attend : sa mère se remarie avec un expert-comptable d'Amiens. « *Un con fini ! Je l'ai tout de suite détesté. C'est même l'homme que j'ai le plus détesté dans ma vie ! On se construit beaucoup avec ses haines, vous savez.* » En 1952, alors que son père et son beau-père refusent qu'il entre aux Beaux-arts, le jeune homme entame une année de droit à Amiens. Échec. Le voilà l'année suivante obligé d'effectuer son service militaire chez les tirailleurs marocains, après quoi, il entre à l'école d'officiers. « *Ce n'était pas par conviction, dit-il, mais parce que j'avais dans l'idée qu'avec les galons, ce serait plus facile avec les filles !* » Il y reste trois ans.

### D'Hara-Kiri à Libération

À son retour, il se brouille définitivement avec son beau-père et rejoint Paris, où il enchaîne les petits boulots

pendant 13 ans. « *Mon seul espoir pour me sortir de cette vie hyper-chiante, c'était le dessin. J'en vendais à L'Humanité Dimanche, au JDD, au Pèlerin. Mais c'était très médiocre, reconnaît-il. En fait, ma vie a vraiment commencé en 68, à 35 ans, lorsque je me suis fait licencié. Ça m'a rendu fou de joie ! Ça me donnait un an pour réussir dans le dessin grâce à mes allocations chômage !* »

Dans le viseur de Philippe Soulas, un magazine se détache : *Hara-Kiri*. « *Je le lisais depuis 1961, confie-t-il. La vulgarité qu'on y trouvait m'enchantait, parce que ça faisait chier les bourgeois, les curés et les militaires ! Bref, tout ce que je détestais !* » Le premier dessin de Soulas y paraît en juillet 1968. Il découvre alors avec ravissement l'ambiance foutraque du journal. « *Ça picolait, ça rigolait, ça s'engueulait, il y avait des femmes en petite tenue de temps en temps, c'était chaleureux, caustique et assez vulgaire. J'adorais !* »

### Autogestion et placard

La collaboration dure jusqu'en 1975, date à laquelle Soulas pose ses cartons à la rédaction du journal *Libération*. Pour le libertaire qu'il est devenu, le mode de fonctionnement du quotidien fondé par Sartre et July est presque un idéal professionnel : salaire unique, autogestion, pas d'actionnaires, travail tournant... « *Les premières années, ça a vraiment été une aventure formidable, se souvient Soulas. Et puis, à partir de 1981, l'état d'esprit libre et indépendant a muté. On a accepté la publicité, la hiérarchie des salaires, les postes fixes, les licenciements... J'étais contre. Je l'ai dit. Du coup, comme je n'étais plus dans la ligne du journal, mais que ça la foutait mal de virer l'un de ceux qui avait été à sa fondation, on m'a placardisé.* »

### Paresse et projets

Mais Soulas n'en a cure. Si les dessins pour *Libération* se raréfient, il en propose à d'autres titres et publie plusieurs albums. « *Libé ne m'avaient pas fait signer d'exclusivité !* », s'amuse-t-il. En 1994, finalement, la direction se décide à le mettre dehors en prétextant la limite d'âge. Il refuse. S'ensuit un procès aux prudhommes, qu'il gagne. « *Avec l'argent, j'ai acheté cet appartement au Kremlin !* »

Alors que l'homme est officiellement à la retraite et qu'il affirme que la paresse est « *son occupation favorite* », il n'en continue pas moins d'aligner les dessins. « *J'ai toujours un projet en cours, ça permet de vieillir moins vite ! Chez moi, le dessin est vital et heureusement, contre ça, on n'a toujours pas trouvé de vaccin !* » Il a d'ailleurs presque terminé son prochain album sur... les vieux, l'autodérision faisant aussi partie du personnage. « *J'attends juste qu'on en ai terminé avec la Covid, dit-il. Enfin... Pas trop, quand même !...* » ■